

Dimanche 29 juillet

Jean 9, 1-7

Bettina Schaller

Colmar

Ce passage est fameux comme antidote à la tentation toujours forte de faire un lien de cause à effet entre la maladie et le comportement moral. On cède bien souvent à cette tentation, et volontiers aujourd'hui quand il s'agit de maladies sexuelles... Qu'il y ait des comportements « à risque » comme on dit, c'est indéniable ; mais après tout, s'enrhumer parce qu'on est sorti sans se couvrir, ou être atteint d'une maladie cardio-vasculaire d'avoir trop mangé et trop bu dans sa vie conduit moins aux lectures religieuses alors qu'il s'agit, d'un point de vue pratique, de la même chose. Et puis, vivre, en soi, n'est-il pas risqué ?

La relation de cause à effet est aussi simplement une tentative de réponse à la question de la souffrance, ou du mal. Le passage nous emmène loin : selon la question posée au v. 2 la responsabilité de la cécité de l'aveugle pourrait remonter à ses parents. Il faut bien envisager cette possibilité pour un aveugle *de naissance* ; les parents, interrogés plus tard (dans les versets 18ss) n'apparaissent pourtant pas eux-mêmes vraiment travaillés par la culpabilité. Cette situation donne à la question des disciples un certain caractère d'absurdité : entre un péché qui devrait avoir été commis par un homme pas encore né et des parents relativement indifférents, la question tombe un peu à plat.

Sauf pour les Pharisiens qui n'en démordront pas comme cela. On peut être frappé du fait que la guérison de l'aveugle ne réjouit personne... ; l'événement de la vie restaurée cause du souci ! L'aveugle désormais clairvoyant se fera même rejeter par les Pharisiens (v. 34) : l'obscurantisme nie l'évidence même.

Du point de vue de la responsabilité, la question des disciples n'en n'est pas vraiment une : que ce soit l'aveugle ou ses parents, il y a nécessairement quelqu'un qui a péché. Pour les disciples, la souffrance *s'explique*. Et elle s'explique comme une rétribution. La réponse de Jésus est en rupture avec cette certitude d'une relation de cause à effet. La réponse de Jésus n'explique pas la souffrance : elle fait *avec*. On peut considérer que c'est un peu court, si on veut une explication du mal et de la souffrance à tout prix. Cette réponse libère pourtant d'une explication qui ne saurait être tout à fait satisfaisante, car la souffrance, au-delà de toute les explications, fait quand même mal. Que le mal est là, échappant à toute rationalité.

L'énigme restant béante, cela ne rend pas le mal *acceptable*. La relation de cause à effet rend le mal et la souffrance acceptables. Si l'on connaît la cause, on explique la situation, ce qui permet le plus souvent de rester dans le *statu quo* : si la situation est logique, rpunition de Dieu (quoique dans le texte, les disciples se gardent de s'en prendre directement à Lui..., mais de nos jours, on se gêne moins...), il n'y a donc rien à changer. La rupture qu'opère la réponse de Jésus donne lieu au contraire à un comportement qui ouvre un avenir où Dieu peut se manifester (v. 3). Ecartant la question des antécédents - du *parce que*, il projette vers l'avant.

La cécité est en rapport direct avec la manière dont Jésus se présente : lumière

du monde, il permet aux hommes de ne pas rester dans leur nuit dont la cécité est métaphore. Cet aspect métaphorique est initié déjà par la rupture du lien entre péché et maladie : car si la cécité n'est plus liée au péché, alors elle décrit la condition humaine avant que ne vienne « la lumière du monde ». Il y a un aveuglement *de naissance* pour tout homme ; il est dans la nuit, il ne voit pas ; et c'est Jésus, lumière du monde, qui permet le discernement. Tout à la fin du passage les versets 39ss en viennent directement à la question du discernement.

Le verset 4 joue sur le couple jour/nuit ; avec le verset 5, la notion de jour est liée à la présence de Jésus, lumière du monde. La guérison de l'aveugle manifeste l'œuvre de Dieu (v. 3) ; au-delà d'elle, elle rend manifeste Jésus lui-même. Du moins pour ceux qui savent voir. Le Prologue annonçait qu'il était lumière des hommes luisant dans les ténèbres (Jn 1, 4). Le thème de la lumière est repris dans l'entretien avec Nicodème (3, 19-21), puis après l'épisode de la femme adultère (8, 12 : Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie...). Il continue dans le récit de la résurrection de Lazare, couplé, depuis notre passage, avec le thème du jour et de la nuit ; alors que les disciples s'inquiètent du risque que prend Jésus de revenir à Béthanie, celui-ci répond : « si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute parce que la lumière n'est pas en lui » (Jn 11, 9-10). Enfin, au chapitre 12, Jésus encourage les disciples à marcher tant qu'ils ont la lumière, finalement d'y « croire, (...) afin de devenir des fils de lumière » (versets 35-36).

Jésus est celui que Dieu envoie (v.4) ; il envoie lui-même l'aveugle dans le bassin de Siloé dont Jean tient à dire que « cela signifie envoyé » (v. 7). L'œuvre de Dieu est de guérir, ouvrir les yeux, ouvrir un avenir, même si c'est un jour de sabbat (v. 16). L'événement rappelle la guérison de l'infirmes de Bethesda au chapitre 5, où déjà Jésus avait répondu : « mon père travaille toujours et moi aussi je travaille » (5, 17). Fi des discours, il faut agir. Le verset 4 est remarquable en ce que la parole de Jésus inclut les disciples dans cette charge : il *nous* faut travailler... - même s'il existe une variante qui écrit *je* à la place du nous. Jésus en faisant recouvrer la vue à l'aveugle montre la voie de Dieu, éclaire ce que signifie œuvrer selon Dieu. Et en même temps, le suivre ou pas comme lumière du monde départage le monde entre ceux qui sont dans la lumière et ceux qui sont dans les ténèbres.